

Par la Révolte !
Scène symbolique

Nelly Roussel

*À toutes les femmes, mes sœurs,
À l'Éternelle Créatrice, douloureuse et méconnue.*

*

Personnages : Ève, L'Église, La Société, La Révolte.

Au lever du rideau, Ève, vêtue en esclave, d'une robe d'étoffe grossière et de couleur sombre, une corde à la taille, des chaînes au bras, les cheveux épars, est agenouillée au milieu de la scène dans une attitude accablée.

De chaque côté de la scène, une sorte de trône ou d'estrade, où sont assises, immobiles et froides comme des statues, à gauche l'Église, à droite, la Société.

L'Église, une sorte de spectre enveloppé de longs voiles noirs, une main posée sur l'Évangile, est entourée de fleurs, de cierges, et d'enfants de chœur agitant des encensoirs. Au-dessus de sa tête, contre le mur, un grand crucifix. Au pied du trône, sur les marches de l'estrade, et s'étendant jusqu'au fond de la scène, le long cortège des dignitaires et fonctionnaires de l'Église, hiérarchiquement rangés, et immobiles, depuis les cardinaux écarlates, les évêques violets, les prêtres en vêtements sacerdotaux, jusqu'aux simples suisses et bedeaux, en passant par les moines et les nonnes de tous ordres et de toutes couleurs.

La Société est vêtue en République, coiffée du bonnet phrygien, enveloppée tout entière dans un drapeau tricolore dont elle tient la hampe d'une main, tandis que l'autre est posée sur le Code, à côté d'un glaive nu. Au-dessus de sa tête, contre le mur, un grand trophée d'armes entrecroisées. Le cortège de ses fonctionnaires (magistrats rouges et noirs, officiers et préfets chamarrés, députés et maires portant leur écharpe, gardes champêtres, municipaux, sergents de ville et geôliers) occupant tout le côté droit de la scène, est disposé comme celui de l'Église.

*

SCÈNE PREMIÈRE

ÈVE, *douloureusement.*

Oh ! Mes poignets meurtris me font mal ! Depuis si longtemps ils portent des chaînes ! Mes pauvres yeux noyés de larmes vont s'éteindre ! Depuis tant de siècles ils pleurent !

Regardant ses chaînes et les soulevant péniblement.

Ah ! lourdes, lourdes chaînes, toujours plus lourdes et si vieilles ! est-ce la rouille qui vous alourdit ainsi ?

Plaintive.

Hélas ! hélas ! hélas ! Dans mon esclavage et mon abandon, où trouverai-je pour ma soif la goutte d'eau qui désaltère, pour ma faim la manne qui reconforte, pour ma chair épuisée le repos qui soulage, et pour mon cœur meurtri les paroles consolatrices ?

On entend, à la cantonade, à la gauche, un chant religieux, large et doux. Ève redresse la tête, écoute en extase, et se tourne lentement vers l'Église, confiante, illuminée.

Est-ce toi, divin refuge des âmes douloureuses, est-ce toi, sainte religion, qui me verseras l'espérance ?

L'ÉGLISE, *froide et sévère.*

Résigne-toi, créature mortelle. La vie n'est rien, l'Éternité est tout !

ÈVE, *dans un profond soupir.*

L'Éternité ! Hélas, faut-il tant pleurer en ce monde pour mériter de sourire dans l'autre ?

L'ÉGLISE, *de même.*

Tu as pêché, ô femme, et toute faute s'expie ! Femme, créature impure et maudite ! tu nais pour la souffrance et l'humiliation. Enfanter dans les larmes et sans gloire ; te soumettre en silence, et te courber toujours, c'est là ton châtement !

ÈVE, *désespérée.*

Il est trop cruel ! Et l'espoir même d'un paradis lointain est impuissant à calmer mes douleurs !

Soulevant ses chaînes avec accablement.

Ah ! lourdes, lourdes chaînes, toujours plus lourdes ! mes bras meurtris sont las de vous traîner.

On entend, à la cantonade, à droite, les accents accentués de la Marseillaise. Ève redresse la tête, et se tourne lentement, confiante, illuminée, vers la Société.

Et toi. Société, grande Société républicaine, ô toi que l'on dit généreuse, étant née du sang des héros ! aurais-tu pitié de mes larmes ?

Dans une extase.

Oh ! qu'ils sont doux à dire, les mots que tu portes au front : Liberté ! Égalité ! Fraternité !

Tendant les bras dans un élan d'espoir.

Créatrice de liberté, arrache-moi ces chaînes !

LA SOCIÉTÉ, *froide et sévère.*

Les mots que tu prononces, femme, ne furent point écrits pour toi.

ÈVE, *avec désespoir.*

Hélas ! Hélas !

LA SOCIÉTÉ, *froide et sévère.*

Assez de plaintes. Fais ton devoir, ô femme ; accomplis ta besogne, sans te laisser

distraire par d'inutiles rêves. Enfante, enfante, enfante ; il me faut des citoyens !

ÈVE, *avec un sourire amer.*

Il te faut des citoyens !

Dans un élan de douleur.

Ah ! oui, tes citoyens ! Ils sont tous sortis de mes entrailles ! Je les ai pétris de ma chair, de ma pauvre chair humiliée ! Je les ai faits de mon sang, de ma vie, de mes douleurs ! Mais toi, ingrate, dont je crée la puissance, de quel salaire m'as-tu payée ?

LA SOCIÉTÉ, *sentencieuse.*

Tu es faite pour donner, et non pour recevoir. Femme, à chacun son lot. À d'autres les jouissances ; à toi le sacrifice ! La République est équitable, elle partage.

ÈVE, *dans un sanglot déchirant.*

Ah ! désespoir ! désespoir ! désespoir ! Où donc es-tu, Pitié ! déesse aux yeux si doux ? Et vous, chaînes, lourdes chaînes, encore plus lourdes, toujours plus lourdes ! Chaînes rouillées, chaînes cruelles ! Qui vous brisera ?

On entend dans la coulisse une grande clameur, d'abord vague et lointaine, qui, peu à peu, grossit et se rapproche, faite de cris et de chants, parmi lesquels on distingue nettement des phrases musicales de l'Internationale.

SCÈNE II

LA RÉVOLTE, paraissant, fière et superbe, drapée d'écarlate, les cheveux au vent.

Moi !

À cette voix, l'Église et la Société ont un sursaut, et fixent sur la nouvelle venue des regards d'effarement craintif.

ÈVE, *tressaillant.*

Oh !

Elle se retourne à demi et aperçoit La Révolte.

Qui donc es-tu, déesse aux yeux de flammes ?

LA RÉVOLTE, *d'une voix sonore.*

La Révolte ! Fille sublime de la Douleur !

À ces mots, l'Église et la Société, terrifiées, détournent la tête en se voilant la face. La Révolte continue d'une voix passionnée.

Ô vous tous que le sort incline et agenouille, c'est moi qui briserai vos chaînes !
Elle s'approche d'Ève, arrache ses chaînes, les rejette avec violence, et continue, frémissante.

Et j'emplirai de cris de guerre, de clameurs formidables et vengeresses, l'air qui n'a retenti jusqu'alors que de vos plaintes et de vos sanglots !

À Ève.

Éternelle opprimée, victime séculaire ! Viens à moi comme à ton sauveur ! N'espère rien de tes prières, ni de ta résignation ; ne compte pas sur la générosité humaine, moins encore sur la protection divine ! N'attends point qu'on te jette, par pitié, comme une aumône, quelques misérables parcelles des droits sacrés que tu réclames ! Mais prends-les tous, ces droits sacrés, prends-les toi-même, d'un élan superbe et vainqueur !

La relevant d'un geste souverain.

Ô femme ! Ce n'est point sur les genoux que l'on marche vers la justice !

Ève, debout, frémissante, exaltée.

Ah ! Ton souffle puissant me ranime, me soulève, m'emporte ! Je sens monter en moi le flot impétueux des colères généreuses !

Perfide Religion, Société infâme, barrière monstrueuse des préjugés et des sottises, votre esclave est une révoltée ! La prisonnière secoue les barreaux de sa prison !

À l'Église.

Ah ! Tu parlais de châtement !

À la Société.

Et toi, tu parlais de sacrifice !

Douloureusement.

Et pendant des siècles, toujours, les mêmes mots, lugubres, obsédants, ont frappé mes oreilles comme un glas !

Terrible.

Taisez-vous, oppresseurs éternels ! Aujourd'hui, c'est de droits qu'il s'agit !

Oh ! n'attendez plus rien de moi ! Point de besogne sans salaire ! Trop longtemps l'Humanité, mon œuvre, a bafoué et renié son auteur ! Mes entrailles sont lasses de porter des ingrats ! L'arbre de vie refuse des fruits à ses bourreaux !

Ferme-toi donc, flanc douloureux et trop fécond ! ferme-toi, jusqu'à l'heure du triomphe ; l'heure glorieuse où crouleront les antiques forteresses sous mes clameurs exaspérées ! où, dans la place enfin conquise, j'entrerai, frémissante des luttes héroïques, pour y faire germer plus d'amour et plus de beauté !

Rideau.

*

Nelly Roussel (1878-1922), féministe de la première vague, proche des milieux anarchistes français, elle a écrit plus de deux cents articles parus dans des journaux comme La Voix des Femmes et elle a donné plus deux cent trente-six conférences en vingt-quatre années d'intense militantisme. La « scène symbolique » écrite par Nelly Roussel, Par la Révolte !, est représentée pour la première fois le 1er mai 1903 à la Salle des Sociétés Savantes, 8 rue Danton, Paris VI^e, sous les auspices de la Ligue Française pour le Droit des Femmes.

*

Pour continuer à lire Nelly Roussel, à paraître à *La Variation* le 20 octobre 2023 :
Qu'est-ce que le féminisme ?